

Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis environ 16 ans je participe à la création des pages de nouvelles que vous tenez entre vos mains en ce moment. Bonnes têtes et grands cœurs se sont succédé à la rédaction au cours des années : ils sont venus et repartis, malheureusement aussi vers l'éternité ! Vous qui formez de mon alphabet mots et phrases en me lisant avez été fidèles, et ce fut précieux.

Pour moi la droite-ligne de Zig-Zag arrive à sa fin. J'ai dit à mes collègues de rédaction « trop c'est trop » ! Je vais me séparer peu à peu d'elles, mais je compte apporter mon concours à cinq numéros encore. Je commence une nouvelle aventure et j'aimerais vous emmener en voyage : pas sur la lune, ni dans un paradis de vacances, ni sur la plus belle plage de cocotiers.

Voulez-vous m'accompagner ?

Le but de notre voyage se trouve au milieu du quartier de la Länggasse, au nord-ouest de la ville de Berne. Nous nous approchons d'un bâtiment qui a répandu une délicieuse odeur de chocolat dans l'air pendant des décennies. Maintenant il appartient à l'université de Berne et on l'appelle « Uni-Tobler » ! Le trajet de Seeberg, où j'habite, à Berne ne dure que trente minutes : pas la peine de le mentionner. Le chemin intérieur que j'ai dû parcourir a duré au moins dix ans, par des sentiers heureux, des détours et aussi malheureusement quelques fausses routes. Mais, s'il n'y avait pas eu ces sentiers, je ne me trouverais peut-être pas justement sur ce parcours. Bref: je commence cet automne des études de théologie, avec l'objectif de devenir pasteur.

Vous secouez la tête ? Cela ne m'étonne pas !

Nos décisions peuvent-elles toujours être mesurées par la raison humaine ? Non et encore non ! Tout au fond de moi, entre mon cœur et mon ventre mais aussi au tréfonds de mon âme, je sais que j'emprunte un itinéraire auquel

je ne m'attendais pas, mais que je veux suivre. Je ne me trouve pas à un carrefour, c'est simplement mon chemin qui continue dans cette direction. Peut-on parler d'une vocation ? Le mot est si fort que j'ose à peine l'employer et je n'aimerais pas me l'approprier. Ce qui est certain c'est que j'ai été appelée et que je veux dire oui.

Je sais que cette route sera parfois caillouteuse, raide et brumeuse. Je ne me fais pas d'illusions. Combiner famille et études sous le même chapeau sera le plus grand défi.

Les enfants se réjouissent déjà de me coller sur les langues anciennes, et de me faire remarquer que je n'ai pas encore assez étudié... Mon mari, Jörg, me fait confiance et me soutient. Et moi... je me réjouis !

Dans les prochains numéros de nos bulletins je vous raconterai comment je me débrouille pour faire face au quotidien houleux, et j'espère ne pas vous ennuyer.

A bientôt !

Anne-Katherine Gilomen

Rubrique interactive

Un chaleureux merci pour l'idée d'ajouter une page orange. Cela donne un bon aperçu de ce qui se passe à Caux et à Lucerne et de ce qu'entreprennent les collaborateurs d'Initiatives et Changement. Pourrions-nous aussi connaître et partager avec eux certains problèmes ? Je me réjouis de recevoir les prochains numéros !

Un grand merci pour tout le ZIG-ZAG !!!

Rose-Marie Stahel, Ostermundigen

De l'utilité de mettre de l'ordre dans ses papiers...

C'est en mettant de l'ordre dans des papiers qu'Hélène Guisan a retrouvé cette lettre datée du 9 juillet 1987 à Caux. Nous avons eu envie de partager avec vous ce témoignage émouvant d'un homme que beaucoup d'entre vous ont bien connu. Nous avons fait quelques coupures mais respecté le style de cette lettre qui nous rend René si proche.

Caux, le 9 juillet 1987

Chers amis,

Avant la grande valse de la Conférence qui commence dans quelques jours, j'ai juste encore le temps de venir vous dire bonjour. Pour le moment tout va bien pour moi. Je viens d'avoir la grande chance de passer 15 jours en Suède, invité par des amis de là-bas. Stockholm, Uppsala, Göteborg et Malmö ont été les étapes de cette randonnée organisée à la perfection par mes amis qui m'ont reçu comme un Conseiller fédéral, mais en plus chaleureux....

...Mes forces restent suffisantes pour pouvoir assurer la responsabilité de la caisse jusqu'à la fin de cette année (la quarantième). Au premier janvier 1988, on verra pour la suite...

Tranquillité et temps libre me donnent l'occasion de réfléchir. La difficulté c'est de savoir transcrire par des mots toutes les idées et réflexions qui me passent par la tête. Penser, parler, agir, transmettre, voilà le hic. Mes contemporains du 3^e âge sont sans doute comme moi : que faire du temps qui est à notre disposition maintenant que nous sommes condamnés à moins d'activité ? Un jour je me suis dit : « Si on a pu écrire un livre sur *La Dynamique du Silence*, ne pourrait-on pas extrapoler cette idée et formuler une philosophie de vie qui serait *La Dynamique de l'Inactivité* ? »

Est-ce que le fait de ne plus avoir 36 activités nous faisant courir du matin au soir d'un rendez-vous à une séance de comité, toujours talonnés par des délais à tenir, des travaux à terminer, des réunions à ne pas manquer, est-ce que cela nous condamne à nous morfondre, à nous replier sur nous-mêmes, ou bien est-ce que, au contraire, c'est le moment de passer à autre chose avec le même élan, le même entraînement ?

Si on visite une centrale électrique, on entre dans une salle où il semble que rien ne se passe. Un local tranquille où de petites lumières clignotent sur des tableaux et où quelques énormes turbines ronronnent doucement, dissimulées sous d'épaisses carapaces d'acier. Et pourtant, de là part une énergie considérable, transportée à de très grandes distances par des fils qui n'ont pas l'air de faire grand chose non plus dans le paysage. Est-ce que cette énergie pourrait être le temps dont nous disposons ? Avoir le temps de s'arrêter et d'écouter les autres dans une attitude qui donne le sentiment qu'on prend le plus grand intérêt à ce qu'ils nous disent. Avoir du temps, c'est une véritable richesse.

...Il n'est pas indispensable que j'aie réponse à tout pour avoir une conversation intéressante avec quelqu'un. Poser des questions et laisser parler les autres de ce qui les intéresse est beaucoup plus passionnant que ce que je peux dire la plupart du temps.

...Il faut que j'apprenne à vivre sans programme fixé d'avance. Je n'aurais jamais pensé qu'il m'arriverait un jour de me lever le matin sans savoir ce que je ferais pendant la journée. Je trouve cela très reposant. Obéir sur les petites choses me prépare à en découvrir de plus grandes. Les idées n'arrêtent jamais de me venir à l'esprit ; la difficulté, c'est de savoir les saisir, les développer, en faire bon usage et ne pas confondre rêverie, réflexion ou méditation.

Jour après jour, trouver ma place. Etre à sa place. J'imagine qu'il doit en être de même dans l'univers. Une étoile n'est pas le soleil ni la lune. Une touffe de violettes n'est pas une montagne imposante ni un lac scintillant au soleil, et pourtant elle peut réjouir le cœur d'un passant solitaire. Par ma personnalité, je ressemble fort probablement davantage à une touffe de violettes qu'au Mont Blanc. Cela n'a aucune importance pourvu que je sois là où je dois être, contribuant à l'harmonie du paysage.

Pour y voir clair, que chacune de mes journées commence par un moment de silence. L'expérience du passé ne peut pas remplacer l'inspiration...

René Thonney

Nouvelles d'Amérique latine

Lettre d'Evelyn Puig, Rio de Janeiro

Chers amis ,

Quelle surprise : nous avons un pape allemand ! Ces derniers jours Luis et moi avons lu de nombreux articles le concernant (dans toutes sortes de langues) et nous pensons que notre Père dans le Ciel nous réserve bien des choses avec ce Benedikt XVI .

Les gens ici aimaient beaucoup le pape Jean-Paul II. Peut-on l'expliquer par le fait que son cœur était ouvert à tous les hommes partout ? Ou est-ce la profonde humilité dont il a fait preuve durant les dernières semaines de sa vie sur terre, où il n'a jamais caché la grande souffrance causée par sa maladie ? C'était certainement un pape qui nous a souvent surpris et qui attendait le meilleur de nous. Nous en sommes reconnaissants. Allons-nous à nouveau vivre beaucoup de miracles ?

J'apprends toujours et encore que des miracles ont vraiment lieu. Nous en avons vécu un récemment lors d'un week-end au Sitio Sao Luiz. Comme souvent par le passé, Luiz Pereira avait amené au Sitio 40 à 50 personnes des favelas de Rio. Certains d'entre eux occupent des postes à responsabilité dans ces communautés, et beaucoup nous étaient tout à fait inconnus. Par des chemins que seul Dieu pouvait trouver – que nous n'avions ni planifiés ni imaginés – deux hommes sont venus qui se haïssaient depuis huit ans. Ils avaient été des amis par le passé et avaient tous deux travaillé avec nous. L'un est noir l'autre blanc. Ils ne se voyaient jamais et ne se parlaient pas, ni eux ni leurs familles.

Tout à coup ils se sont retrouvés dans un même lieu avec les gens des favelas. L'atmosphère de cette réunion était imprégnée d'une grande honnêteté et d'une véritable ouverture de cœur. Alors le Noir s'est levé, s'est avancé avec une grande dignité et a dit : « Je n'étais pas préparé à ce que je vais faire maintenant : je veux m'excuser auprès de mon vieil ami et j'espère qu'il va accepter mes excuses. » L'autre a eu besoin de quelques secondes mais il s'est aussi avancé, et les deux hommes sont tombés dans les bras l'un de l'autre. Des applaudissements chaleureux ont retenti dans la salle. Personne n'a résisté à la joie causée par cet événement qui semblait s'être produit tout naturellement grâce à l'ambiance de la réunion.

Lettre de Nicole Maunoir, Genève

Quelle joie d'être reçue à l'aéroport de Rio à 5 heures du matin par Luis et Evelyn Puig !

Au cours de l'année dernière j'ai senti grandir en moi le désir de revoir nos amis d'Amérique du Sud et de le faire tant que j'en avais encore les forces et la santé. J'ai du faire un grand saut dans la foi car les peurs surgissent si vite ! Mais après avoir fait la liste de toutes mes peurs elles se sont envolées comme par miracle et c'est avec une grande paix dans le cœur que je me suis lancée.

Au Brésil la vie est difficile, même dangereuse car la violence a beaucoup augmenté, mais nos amis travaillent, luttent, se donnent aux autres et les gens changent. Au cours d'un long moment chez Edir et Luiz Pereira, que beaucoup d'entre vous connaissez, Luiz nous a exposé tous ses plans et convictions pour amener un esprit nouveau dans les favelas (bidonvilles) toujours plus nombreuses et un repaire pour les trafiquants de drogue toujours plus puissants.

Dans la favela "Morro dos Macacos" (colline des singes) Anna Marcondes fait un travail social extraordinaire. Dans le Centre Communautaire qu'elle a fondé il y a des cours d'informatique, d'artisanat, de peinture, d'anglais, de danse etc... pour les adolescents. Au cours des années des centaines de jeunes ont ainsi reçu une formation qui a pu les aider à trouver du travail. Et cela les éloigne aussi de l'influence des trafiquants de drogue. La crèche a maintenant 180 enfants. C'est impressionnant de propreté, de discipline, de joie de vivre ! Cette crèche a été déclarée "Crèche Modèle" par les autorités municipales de Rio.

C'est toujours avec émotion que je me retrouve à Montevideo, car ce fut mon premier contact avec l'Amérique Latine quand nous y sommes arrivés cinq semaines après notre mariage en 1959. Et c'est avec joie que j'ai revu certains vieux amis, malades maintenant, mais si reconnaissants pour la vie nouvelle trouvée il y a des années et qui est encore une réalité pour eux. Un ami plus jeune nous a dit combien ce qu'il avait reçu et appris d'*Initiatives et Changement* l'aidait dans son difficile travail à la douane. Lui et sa grande famille nous ont invités pour un magnifique asado (barbecue).

Enfin Buenos-Aires où je me sens très à la maison. Accueil si chaleureux et généreux de la part de tous nos amis. Nous avons été invités à gauche et à droite, fermant les yeux dans les taxis pour calmer nos nerfs au milieu d'une circulation affolante ou

nous cramponnant dans des autobus fonçant à toute vitesse!

Ce voyage fut un immense cadeau et un grand défi-pour moi.

Saeima

(Saeima est un mot letton qui signifie « réunion familiale ou communautaire »)

Maria Wolf, Munich

Certains projets ont besoin de beaucoup de temps pour parvenir à leur réalisation. Le projet « Saeima » est en friche depuis au moins 2001, depuis la rencontre *d'Initiatives et Changement (IetC)* à Panchgani en Inde. Un groupe d'Européens a souhaité organiser en Europe également une rencontre d'*IetC* où on prendrait simplement du temps (sans les obligations liées au déroulement d'une conférence) pour apprendre à se connaître et savoir quelle Europe nous voulons et quel rôle pourrait y jouer *IetC*. Nous ne voulions pas une rencontre du genre de consultation internationale où ne seraient envoyés que des délégués d'équipes nationales d'*IetC*, mais une rencontre ouverte à laquelle des participants pourraient venir nombreux. Nous voulions donner un visage à l'Europe (ou mieux encore beaucoup de visages). Nous espérions que notre travail en Europe trouve un nouvel élan et qu'il dépasse les frontières.

Nous, c'était d'abord Laurence Le Moing de France et moi d'Allemagne qui avons fait connaissance à Caux l'été passé. Notre groupe, fort maintenant de 40 personnes de toutes les parties de l'Europe, souhaite une telle réunion et une douzaine d'entre nous formons une sorte de comité d'organisation.

Nous avons choisi le nom « Saeima » parce que pour une fois ce n'est pas un mot anglais et que pour la plupart d'entre nous ce terme ne signifie encore rien. Mais pour les Lettons à qui nous l'avons emprunté Saeima veut dire réunion de famille ou de communauté, et c'est exactement ce que nous voulons.

Apprendre à se connaître devient de plus en plus important car, à l'intérieur d'*IetC* comme à l'intérieur de l'Europe, il ne s'agit plus seulement de rencontrer des gens venant de quatre ou cinq pays et qui sont nés dans le *Réarmement moral* et ont participé à *IetC*. Il s'agit

d'intégrer l'Est et l'Ouest, les différences culturelles et religieuses, les jeunes et les moins jeunes, le passé et l'avenir, les professions et les vocations. Les attentes sont multiples et parfois contradictoires. Mais notre espoir est que, à travers des relations plus étroites, nous puissions mieux nous soutenir et devenir plus efficaces dans notre société, gagner plus de gens qui s'engagent à vivre une vie plus honnête, plus responsable et plus orientée vers la communauté.

C'est un cadre large qui offre une grande place à la créativité. Le programme et son contenu sont encore en chantier, mais nous savons déjà que nous nous rencontrerons quelque part en Ukraine à l'automne 2006 pour participer à un événement de portée mondiale qu'aucun de ceux qui se sentent faire partie d'*IetC* ne devrait manquer, et qui devrait rapprocher l'Europe de cet esprit dans les années à venir.

C'est pour préparer cette rencontre que 19 personnes venant de dix pays d'Europe se sont rencontrées en avril dernier au centre d'IetC à Issy-les-Moulineaux.

ZIG-ZAG MONDE

Claire Martin, Perroy

Dans le précédent numéro de ZigZag nous avons parlé de la rencontre de « Femmes artisans de paix » qui devait se tenir en avril à Kampala en Ouganda, et pour laquelle les Soroptimistes de Rolle avaient versé une certaine somme. Voici quelques extraits d'une lettre d'une des participantes à cette rencontre, Jean Brown d'Australie.

Que dire ? Les miracles de la rencontre à laquelle j'ai participé en Ouganda l'ont largement emporté sur les désastres, et lorsque ma compagne de chambre ruandaise a poussé un soupir en disant : « Nous avons gagné » elle qui est une catholique pratiquante et a perdu plusieurs membres de sa famille dans le génocide, nous avons compris que dans cette phrase, toute gloire était rendue au Créateur. Ce fut une expérience du style « bien malgré nous ». Chaque nuit elle et moi nous nous mettions à genoux pour prier ensemble dans notre cottage d'une seule pièce, conçu comme une hutte traditionnelle et surmonté d'un toit de chaume conique. On avait l'impression de vivre dans un panier renversé. Et c'est sans doute les prières

res de tant de gens, vous tous y compris, qui ont contribué à créer une atmosphère grâce à laquelle, par exemple, une Nigérienne musulmane a pu se libérer d'une haine et d'une colère vieilles de 60 ans contre les Blancs, et faire l'expérience du pardon et de la guérison. Ses ancêtres avaient été victimes de la traite des Noirs et emmenés aux Caraïbes...

26 pays étaient représentés. La Première Dame, Janet Museveni, femme du Président qui patronnait notre rencontre est arrivée dans un tourbillon, accompagnée d'une escorte militaire lourdement armée, précédée et suivie par des jeeps. Elle s'est adressée au trois cents et quelque femmes présentes, et toutes nous avons du subir un contrôle de sécurité très serré, avec interdiction d'utiliser des caméras ou des téléphones mobiles...

Une histoire qui nous a beaucoup touchées est celle de la Ruandaise dont le mari et le fils ont été tués sous ses yeux, et qui disait qu'après tant d'années elle voyait enfin un peu de lumière dans ses ténèbres. Ou celle de cette politicienne congolaise, arrogante et exigeante, qui, après 24 heures, a déchiré le discours qu'elle avait préparé et partagé une expérience de transformation profonde et de paix intérieure. Son visage même était complètement différent.

Et lorsque Trish, mon amie australienne, a partagé avec émotion sa récente prise de conscience de ce qu'avait coûté le colonialisme des Blancs à l'Australie et à l'Afrique, une voix s'est écriée : « Vous êtes pardonnée », et elle s'est retrouvée dans les bras de plusieurs participantes enthousiastes.

Grâce à ces journées il s'est créé une nouvelle communauté de femmes de tout le continent dont l'autorité morale est ainsi renforcée pour agir dans tous les domaines dans lesquelles elles sont déjà engagées, que ce soit le sida, les orphelins, les mandats civils et politiques, l'enseignement, etc.

Et pour en revenir à mon amie ruandaise, je remercie Dieu pour tous les moments d'humour, comme celui où elle m'avertissait de la présence de petits crocodiles dans la salle de bain, voulant parler dans son anglais limité de geckos ou de skinks ou autres petits lézards !

Été 2005 à Caux

Tisser un tapis géant

Frieda Thaler, Meran.

Les étés à Caux me font penser au tissage en commun d'un immense tapis. La prière de chacun est comme un fil particulièrement brillant et résistant qui rend le tapis solide et lumineux.

Nous ne verrons le tapis terminé que dans l'éternité, cependant il est important que chacun y ajoute son fil, et je vous invite à le faire avec nous ! Bientôt Mountain House va à nouveau ouvrir ses portes au monde. Au cours de cinq rencontres différentes nous accueillerons des gens de toutes sortes de pays, nous les servirons et leur donnerons, espérons-le, un nouvel espoir et un nouveau courage pour leur vie de tous les jours,

Été après été c'est un formidable défi et une grande responsabilité.

Moi-même j'ai eu le privilège d'y consacrer mes vacances pendant six étés et cette année ce sera la onzième fois que j'y travaillerai pendant tout l'été.

Je réalise toujours mieux à quel point mon investissement a été magnifiquement soutenu par les amis de chez moi. Ils m'ont béni et ont prié tous les jours pour moi et pour mon travail. Soutenue par ces prières, j'ai pu, malgré de nombreuses difficultés, retrouver chaque fois à nouveau de la joie au travail.

Pour cette raison j'aimerais tous vous inviter à prier pour le travail d'Initiatives et Changement et surtout pour les rencontres de Caux. Bien sûr on peut prier globalement pour Initiatives et Changement et pour Caux, mais je suis convaincue que des prières concrètes et pour un sujet précis sont encore plus efficaces.

Je propose que l'on prie et que l'on demande la bénédiction de Dieu pour chaque rencontre séparément. Ma conviction personnelle est que c'est d'abord à travers le travail pratique que « l'esprit de Caux » se concrétise et peut être transmis à d'autres. D'où ma demande d'une prière concrète pour les responsables de chaque secteur : l'équipe des légumes, la lingerie, le management, l'équipe des chambres, la réception, etc. Nous avons aussi besoin de prier pour trouver des collaborateurs plus jeunes pour le travail en cuisine et à la salle à manger,

afin que les responsabilités continuent à être bien assumées.

Chaque année nous avons aussi des jeunes gens appelés « Caux-Internes » qui prennent des responsabilités dans les différents secteurs. Beaucoup d'entre eux ne savent presque rien d'Initiatives et Changement: des ateliers leur seront proposés. Là aussi on a besoin de prières aussi bien pour les Caux-Internes que pour l'équipe qui est prête à accompagner ces jeunes pendant leur séjour à Caux.

Programme de l'été 2005 à Caux

23 – 30 juin semaine de travail

25 juin « Rallye des lits »

1^{er} – 7 juillet semaine de préparations

(Warm-up week)

7 juillet–20 août 2005 : « Entre idéaux et pratiques de vie: un fossé à combler » Une série de rencontres internationales

Jeudi 7 juillet (16.45) au mercredi 13 juillet (12.00) : Service, responsabilité, leadership

Samedi 16 juillet (16.45) au dimanche 24 juillet (09.30) : Un cœur et une âme pour l'Europe

Mercredi 27 juillet (17.00) au mercredi 3 août (12.00) : Une expérience de vie communautaire pour toutes les générations

Vendredi 5 août (16.45) au jeudi 11 août (12.00) : Quelle gouvernance pour faire progresser la sécurité humaine?

Samedi 13 août (16.45) au vendredi 19 août (22.00) : Dans un monde en crise, comment les artisans de paix peuvent-ils apprendre les uns des autres?

COMMUNICATIONS

En dernière minute nous avons appris que **Bianca Anliker** de Lucerne est décédée le 9 juin dans sa 85^e année. Nous aimerions évoquer son souvenir dans un prochain numéro.

Message d'Andrew Stallybrass :

Plusieurs d'entre nous suivons, et depuis des années, le petit fascicule de lectures quotidiennes de la Bible « Paroles et Textes » que notre ami le pasteur Jean Piguët nous donne si généreusement. Cette année, et à plusieurs reprises, nous avons lu des citations du livre d'Hélène Guisan-Démétriades « Les carnets du silence ». Elle entre ainsi dans une compagnie selecte de guides spirituels, avec Saint Augustin, Karl Barth, Lytta Basset, Dietrich Bonhoeffer et autres !

Annexe

Conférences publiques pendant l'été à Caux

Prochain délai : 1^{er} septembre 2005

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-Mail: maya_fiaux@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43 E-Mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-Mail: ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen; **Jacqueline Golay**, Lausanne; **Jacqueline Piguët**, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve; **Vreni Saxer**, St-Gall.